J.F. Cotier, 03.02.16, « Symboles, icônes et refus de l’image dans le monde méditerranéen ancien et médiéval »

**Lettre du pape Grégoire le Grand à Sérénus, évêque de Marseille,**

**sur le culte des images (v. 600)**

“*Nous t’avons envoyé les images que tu as demandées par l’intermédiaire du diacre Dulcidus, pour qu’elles te guident. Aussi ta demande nous a-t-elle beaucoup plu, car tu cherches de tout ton cœur, de toute ta volonté Celui dont tu désires avoir l’image sous les yeux, afin qu’en la regardant concrètement tous les jours tu t’exerces, au point qu’en voyant la peinture du Christ, tu t’embrases d’une ardeur intérieure pour Celui dont tu désires voir l’image. Nous ne nous écartons pas de la réalité, si nous montrons l’invisible par le visible. Il en va comme d’un homme qui désire ardemment en voir un autre, ou d’un amoureux qui s’efforce de voir sa fiancée : si par chance elle va au bain ou à l’église, aussitôt il se prépare pour celle qui s’avance sur la route afin de s’en aller heureux de l’avoir vue. Je sais bien que tu ne demandes pas l’image de notre Sauveur pour l’honorer comme s’il s’agissait de Dieu, mais pour te réchauffer dans son amour grâce au souvenir du Fils de Dieu, dont tu désires voir l’image. Et bien sûr, nous ne nous prosternons pas devant elle comme devant une divinité, mais nous adorons Celui que nous évoquons, par le biais de l’image de Celui qui est né, qui a souffert et qui siège sur le trône. Et tandis que cette même peinture nous renvoie, comme un texte, au souvenir du Fils de Dieu, elle réjouit notre âme à propos de la résurrection, ou la charme à propos de la passion. C’est pourquoi nous avons commandé pour toi, par l’intermédiaire de notre fils, le diacre susmentionné, deux tableaux sur bois* [[1]](#footnote-1)*: l’image du Dieu sauveur et celle de Marie la très sainte Mère de Dieu, renfermant aussi les bienheureux apôtres Pierre et Paul, une croix, et une clé pour la bénédiction qu’elle a reçue au contact du très saint corps de Pierre, prince des apôtres, afin que grâce à elle tu sois défendu en permanence du malin par le signe de Celui dont tu as la certitude d’être protégé...*”[[2]](#footnote-2)

Voir aussi le synode d’Arras (v. 1025) : “*c’est le Christ qu’on adore dans le Crucifix et non le tronc de bois ; les images visibles du Sauveur et des saints ne doivent pas être adorées en tant qu’objets fabriqués de la main de l’homme, mais sont faites pour susciter un mouvement intérieur, la contemplation de l’opération de la grâce divine*”[[3]](#footnote-3)

1. “*surtarias duas*”, que je traduis par “tableaux sur bois”, par opposition aux enluminures des manuscrits ou aux fresques des églises. Il s’agit donc d’une forme de peinture proche sans doute des icônes du monde oriental. [↑](#footnote-ref-1)
2. Vers 600 ; texte latin : *Patrologie Latine* 77, col. 990-991. Voir aussi P. A. MARIAUX, “L’image selon Grégoire le Grand et la question de l‘art missionnaire”, *Cristianesimo nella Storia*, 14, 1993, p; 1-12. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ch. J. B., “A propos du synode d’Arras”, *Revue d’Histoire Ecclésiastique*, 1962, p. 66. [↑](#footnote-ref-3)